

Athéna se tourne alors vers Socrate et lui demande de l'aide.

- Toi qui adores poser beaucoup de questions aux gens, même si cela les énerve, comme tu es très intelligent, pourrais-tu m'aider à délivrer Kallys ?

- Tu sais, jeune Athéna, il est vrai que j'adore faire accoucher de leurs idées les gens que je rencontre, en les poussant dans leurs derniers retranchements. J'affectionne en effet particulièrement de distinguer la malhonnêteté de l'honnêteté. Et, quand mes interlocuteurs sont mis en position d'avoir tort, face à eux-mêmes, empêtrés dans leurs propres contradictions, il est clair qu'ils m'en veulent et ne m'aiment pas ! Mais je fais fi de cela, et je poursuis ma vie quotidienne, faite de déambulations dans cette ville que j'aime tant, Athènes, et de palabres infinies. Quoi de plus beau dans la vie ? Nul besoin de richesses : ce vieux *himation* que je porte me rend bien des services, depuis des années maintenant, et me suffit amplement.

Athéna regarde avec un air amusé, ce vieil homme maigre aux yeux vifs, qui paraît bizarre à cause de sa barbe peu soignée et son manteau élimé, sans manches et sale par endroits, dans lequel il se drape. Pourtant, malgré sa malice et ses airs bourrus, la gentillesse de Socrate n'échappe pas à Athéna. Sa douceur, magnifiée par une sagesse incomparable et un calme olympien, émane toute entière de sa personne.

- Je t'ai demandé de m'aider, Socrate, lui rappelle gentiment la jeune fille, pas de me faire un cours sur ta vie ! Je dois retrouver mon frère Kallys, coûte que coûte, et je sens que je suis proche d'y arriver.

- Tes ressources te suffisent amplement, répond la philosophe. Pense à toutes les aides dont tu disposes. Rappelle-toi de tous ceux, animaux, humains ou dieux qui t'ont menée jusque sur cette terrasse, où trône ce splendide Parthénon ! Tu sais, Athéna, ma vie n'a pas toujours été aussi simple que celle je mène aujourd'hui. Alors que j'avais déjà 40 ans, j'ai participé à trois campagnes de la guerre du Péloponnèse. J'ai vu la mort de près. Quand j'étais plus jeune, et que j'avais à peu près l'âge de ton frère Kallys, je me suis moi-même perdu dans Athènes. J'ai longtemps espéré que mon

demi-frère, Patroclès, vienne à ma rencontre, mais il n'est jamais venu m'aider. J'ai dû me débrouiller tout seul pour retrouver le chemin de la maison. Et je peux te dire la joie que mon père Sophronisque et ma mère Phénarète ont éprouvée en me retrouvant, plusieurs jours après que j'eus quitté le foyer familial, je la ressens encore. Te raconter cela provoque des frissons en moi.

- Socrate, ça suffit ! explose maintenant Athéna. Donne-moi un seul indice valable, pour retrouver mon frère adoré !

-Adoré ? A dorer ? Ah ! Doré !, répond astucieusement le vieux barbu. C'est simple : Kallys est un trésor, pour toi Athéna, ou bien je me trompe ?

L'esprit vif d'Athéna ne fait qu'un tour : Kallys, cette fois c'est sûr, est enfermé dans la petite pièce secrète, située sous la salle du trésor.

D'un bond, Athéna quitte Socrate, médusé par tant d'agilité, et court en direction du trésor. Elle se remémore maintenant la présence de petits escaliers, discrètement cachés derrière un paravent, qui semblaient mener vers un sous-sol inconnu.

Alors qu'Athéna est parvenue dans la salle qui brille de mille feux, quelle n'est pas sa surprise, lorsqu'elle aperçoit Kallys, certes un peu pâle et amaigri, mais avec un sourire accroché à son visage, qui remonte lentement de ce qui apparaît comme les profondeurs de la Terre. A sa main droite, un collier vert s'agite.

Kallys, un voleur ? Jamais ! pense Athéna avec force. Alors que seuls quelques mètres les séparent, Athéna comprend sa méprise : c'est Ligo, que son jeune frère tient à la main ! Cette chère brave Ligo ! Elle semble totalement remise de ses blessures.

- Kallys ! s'exclame Athéna, en se jetant dans les bras de son frère bien aimé.

- Ma grande sœur adorée ! rétorque ce dernier en ne pouvant retenir ses larmes. Comme tu m'as manqué ! J'ai cru ne plus jamais pouvoir sortir de ce cachot ! Au-dessus, la brillance et les éclats. En-dessous, l'ombre et l'humidité. Heureusement, cette fine petite vipère verte avait senti ma présence ! Aucune serrure ne lui résiste, apparemment.

- Elle s'appelle Ligo, explique Athéna à son jeune frère. Et elle m'a déjà beaucoup aidée. Viens, sortons de là. Il est temps de rentrer à la maison, tu ne penses pas ?

- Oui, Thena, murmure Kallys, encore ému par leurs retrouvailles. Il emploie ce diminutif lorsqu'il se sent particulièrement proche de sa sœur.

Athéna lui prend la main libre et tous deux sortent, dans le soleil couchant, sur le parvis du temple.

Socrate les observe de loin, d'un œil réjoui et heureux de ce dénouement.

Alors que Kallys et Athéna passent près de lui, cette dernière lui demande :

- Socrate, avant de nous quitter, quel conseil me donnerais-tu pour l'avenir ?

Socrate devient grave, tout en conservant sa légendaire malice dans ses yeux :

- Mes enfants, dans la vie, je pense qu'il faut se méfier de tout le monde, car la vie réserve certes beaucoup de surprises, mais elles ne sont pas toutes joyeuses.

- Ce n'est pas très encourageant, ce que tu nous dis là, Socrate, s'exclame Athéna.

- Tu as raison, rétorque le vieux sage. Tout le monde n'est pas méchant, mais tu ne dois pas oublier que dans la vie il y aura toujours des gens qui ne seront pas d'accord avec toi. Ne cesse jamais de philosopher, pour toi-même et avec les autres et ne cède jamais à la colère des gens. Je suis bien placé pour le savoir, moi qui parle aux inconnus que je rencontre. Tous ne sont pas d'accord avec moi, en tout cas avec ma façon de titiller leur esprit. Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. L'essentiel, vois-tu, c'est de respecter son interlocuteur. Mais, même dans ces conditions, il y aura des gens qui ne t'aimeront pas. Ce n'est pas grave. Cela fait partie de la vie. J'en ai l'habitude, moi, qui adore tant provoquer.

Mais j'ai comme l'impression que le nombre de mes ennemis ne cesse de croître, ces derniers temps. Bah, je ne me fais pas pour autant de souci. L'adversité ne me fait pas peur.

Maintenant, allez vite rejoindre votre famille, qui vous attend impatiemment ! Ne restons pas sur ces propos en demi-teinte. Profitez bien de cette douce soirée athénienne, comme nous avons la chance d'en vivre tant ! La beauté d'Athènes, de

son site et de la nature environnante, qui pourra nous l'enlever ? Portez-vous bien, mes enfants, et revenez discuter avec moi quand vous en aurez envie.

Athéna et Kallys saluent Socrate d'un signe de la main, et s'en vont en descendant les marches de l'escalier des Propylées.

Après une petite marche dans les rues et ruelles de la ville basse, le frère et la sœur retrouvent avec joie leur quartier. Bien qu'il soit pauvre, une grande solidarité unit ses habitants. Ceux-ci sont déjà au courant que Kallys a été retrouvé et libéré ! Par qui ? Mystère ! Les nouvelles vont vite, à Athènes, et parfois des voix bienveillantes résonnent dans le ciel...

Tout le quartier fait un triomphe aux deux enfants ! Quand ils arrivent aux abords de leur maison, Rotteros et Mia, leurs parents, ne peuvent retenir leurs larmes. Che-Che, le chien adopté par la famille d'Athéna et Anton, le doux petit mouton blanc, viennent se frotter contre les jambes des deux enfants.

Les retrouvailles se déroulent dans l'émotion et la joie et tant Athéna que Kallys ne parviennent à stopper le flot de paroles qui les envahit. Il faut absolument qu'ils racontent leur aventure !

- Pas si vite, et pas tous les deux ensemble, clame le père d'Athéna. Nous avons toute la nuit pour que vous nous racontiez ce qui s'est passé depuis qu'on s'est perdu de vue. Nos voisins et même tout le quartier vous ont préparé une grande fête pour célébrer votre retour, sains et saufs, à la maison. Nous allons célébrer le triomphe de la vie, de l'amitié et de la ténacité sur celui de la cupidité et de l'orgueil. Venez, les tables sont déjà dressées.

Athéna et Kallys n'en croient pas leurs yeux : tous les voisins sont là, émus ! On dirait que tout le quartier rit, danse et chante. Un véritable banquet les attend tous ! Rien n'est de trop, pour Kallys ! Il y a des plats traditionnels, du pain, des olives et du vin, pour les adultes. Du lait de chèvre ou de brebis est à disposition des plus jeunes. Il y a même de la viande, de bœuf ou de poulet. Kallys et Athéna s'en lèchent par avance les babines, car ils n'en mangent pas tous les jours. Les pauvres sans-abri

également : ils ont été invités par les habitants, pour marquer ce jour de fête ! Pour une fois, ils ne sentiront pas la faim les tenailler.

Les adultes ont pensé à tout : il y a aussi de nombreuses animations, comme le jeu des osselets, très prisé des enfants, mais également une course à pied, une chasse au trésor et, clou de la soirée... des ballades gratuites dans le char d'Iniochos ! Celui-là même qui est décoré avec une représentation de Poséidon, une chauve-souris et un chacal resplendissant. Les enfants se précipitent pour monter à son bord.

Tiens, à propos d'Iniochos et de son complice, que leur est-il arrivé ? Suite à la défaite de ce malfrat dans le concours de questions, les gardes du Parthénon l'avaient saisi sans ménagement lorsqu'ils avaient compris, avec l'aide de Socrate, qu'il était responsable de la disparition et de la séquestration de Kallys.

Ils l'ont traîné devant le tribunal de l'Aréopage. Là, 150 anciens archontes avaient délibéré longtemps, ne parvenant à se mettre d'accord sur la peine à infliger aux deux justiciables.

Certains vieux sages voulaient une peine exemplaire : 30 ans de cachot, des souffrances indicibles par des tortures grecques méconnues, voire pour les plus extrêmes d'entre eux, la pendaison publique ou l'empoisonnement à l'aide d'un breuvage à base de ciguë...

D'autres jurés étaient plus cléments, et s'étaient rappelé que si Kallys avait bel et bien été kidnappé, ses ravisseurs ne lui avaient jamais fait de mal ni ne l'avait mis à mort. Ces vénérables hommes-là réclamaient, quant à eux, une peine certes exemplaire, mais qui serve de leçon à tous les délinquants que l'appât du gain pourrait pousser à enlever d'innocents enfants. Ils réclamaient donc qu'Iniochos et son complice restituent tous les biens volés (vases de prix etc.), qu'ils paient la reconstruction de la salle du trésor et la réparation de la statue d'*Athena Parthenos*, très endommagée par l'explosion criminelle provoquée par les deux gredins. Finalement, ils devaient purger une peine de prison qui leur servirait, on l'espérait, à réfléchir aux conséquences de leurs actes.

Mais revenons à la fête, qui bat son plein, alors qu'une nuit étoilée est tombée sur Athènes. Dans la douceur de l'été, Athéna et Kallys s'amuse comme des fous et retrouvent enfin les joies et l'insouciance de l'enfance. Leurs parents sont au comble du bonheur et une liesse sans précédent s'est emparée du quartier.

Alors que les deux enfants se resservent pour troisième fois de viande et de lait de brebis, une voix familière, enjouée mais posée, résonne avec gravité dans le ciel serein :

«NUL N'EST MÉCHANT VOLONTAIREMENT !»

Un frisson parcourt le dos d'Athéna. Elle a l'impression de connaître cette façon de penser, de concevoir la vie. Et cette voix ? Socrate ? Socrate...